

Désormais, un livre belge sur dix est autoédité

L'autoédition connaît un boom étonnant : chaque année, plus de 2.000 livres sont autoédités en Belgique, soit plus de 10 % de la production éditoriale totale.

ALAIN LALLEMAND

Selon les chiffres compilés par le service du dépôt légal de la Bibliothèque royale de Belgique (KBR), 2.006 livres belges ont été autoédités en 2025, soit 10,6 % de la production éditoriale totale du pays. Encore s'agit-il d'une sous-évaluation, tous les auteurs et autrices n'ayant pas nécessairement connaissance de l'obligation faite aux éditeurs (mais aussi aux auteurs-éditeurs) de déposer à la Bibliothèque royale deux exemplaires de toute publication.

Ces chiffres, compilés régulièrement en interne par la KBR, mais que *Le Soir* divulgue pour la première fois, peuvent être comparés à ceux fréquemment rendus publics en France par l'Observatoire du dépôt légal. Selon les derniers chiffres disponibles, en 2023, 16.311 livres ont été autoédités en France, ce qui représentait 21 % du total de l'édition française. Il est donc plausible qu'existent en Belgique une proportion comparable d'autoéditions et une importante zone grise d'autoédition.

Alors que le monde éditorial est sur la corde, comment expliquer l'engouement pour l'autoédition ?

Pour Laurence Ortegat, coach d'auteurs spécialisée dans les livres professionnels, elle-même autrice de deux guides pratiques autopubliés, l'explication vient de la rencontre entre une souplesse technique – l'impression à la demande et l'impression en petites quantités – et une innovation sociale : l'émergence des réseaux sociaux. Du moins



C'est très facile d'imprimer un roman, mais encore faut-il le vendre

Laurence Ortegat
Coach d'auteurs

”

Deborah Lorguet a autoédité son premier roman en 2016, avant qu'une maison d'édition rachète les droits et le republie en 2018. © D.R.

pour la non-fiction, estime-t-elle. Pour les conférenciers, les experts, ceux qui possèdent déjà leurs réseaux, leur communauté d'auditeurs, de prospects ou de clients, s'ils sont un peu habiles sur les réseaux sociaux, les possibilités techniques ont changé la donne... pour autant qu'ils puissent s'entourer de coachs spécialisés qui vont assumer les charges administratives, la mise en page, la correction, etc.

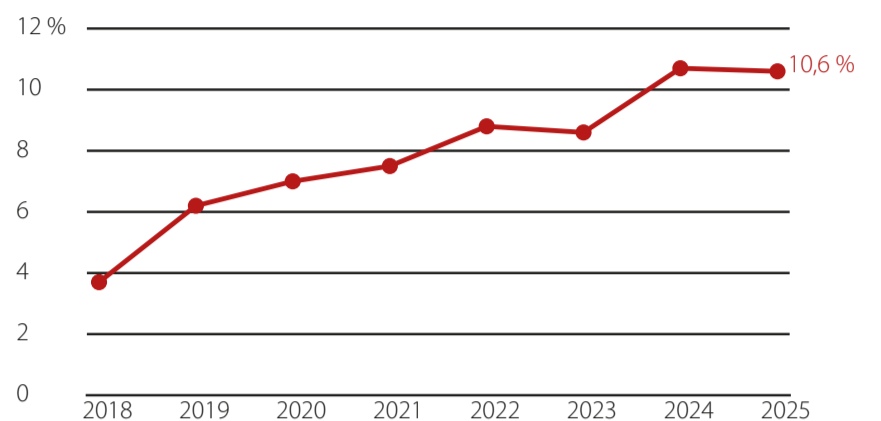
« Mais ce n'est pas parce que l'autopublication est possible que les maisons d'édition doivent disparaître », note-t-elle. « Si les experts autoédités ont déjà leurs propres réseaux et n'ont pas besoin de passer par un éditeur et la librairie, je pousse certains auteurs à trouver une maison d'édition lorsqu'il s'agit, par exemple, d'ouvrages sur la parentalité, la sexualité, la santé. Parce que, pour ce genre d'ouvrages, les lecteurs se rendent en librairie. C'est moins le cas pour les livres de management. »

Un renouveau pour les imprimeurs

L'essor de l'autoédition est tel qu'il a convaincu certains imprimeurs de se recycler, comme European Graphics à Strépy-Bracquegnies, devenu en moins de dix ans, sous la raison sociale Le Livre en papier SRL, l'un des prestataires de services les plus importants de Belgique en autoédition. « On a constaté que le marché de l'imprimerie évoluait beaucoup », explique son directeur Michael Dubreucq, « et que les volumes se réduisaient. On a donc lancé Le Livre en papier en juillet 2017 ». Lequel assure non seulement l'impression à la demande et la vente sur site, mais aussi la prise en charge des formalités administratives : le dépôt légal, l'obtention d'un numéro ISBN, l'impression correcte des mentions légales – copyrights, code-barres, prix de vente, etc.

Le succès est au rendez-vous puisqu'ils ont aujourd'hui 4.660 livres toujours en vente au catalogue, un chiffre à comparer aux 12.115 titres belges autoédités déclarés au dépôt légal de 2018 à

Part de l'auto-édition dans l'ensemble des ouvrages édités en Belgique



Source : KBR

2025. « Nous publions plusieurs titres tous les jours », constate Michael Dubreucq. « Vous nous fournissez le PDF, soit mis en page, soit sans mise en page (on sous-traite alors le travail à un graphiste), et il n'y a pas d'achat imposé, pas de tirage minimum. On peut imprimer un seul exemplaire, comme il nous est arrivé d'en imprimer 3.000, mais la moyenne tourne, disons, entre 50 et 250 exemplaires. »

Donc pas de pilon, et tout ça sur papier écologique venu directement de l'usine suédoise Munkedals. Une seule contrainte : « Pour obtenir des prix vraiment très bas malgré les petits tirages, nous devons être rationnels, ne proposer que certains formats et papiers, ce qui permet à la machine de tourner non-stop. »

L'offre est alléchante pour la non-fiction, c'est une autre paire de manches pour le roman, prévient Laurence Ortegat : « C'est très facile d'imprimer un ro-

man, mais encore faut-il le vendre. Pour un romancier, l'autoédition n'est pas toujours facile car l'auteur souhaite la plus grande distribution possible. »

Une plus grande marge bénéficiaire

Et pourtant, il y a là aussi des réussites. Deborah Lorguet, de Heusy, a sorti son premier roman en autoédition en 2016, avant que la maison d'édition verviétoise

Empaj souhaite racheter les droits et le republie à compte d'éditeur en 2018. Empaj publiera encore deux autres romans de Deborah en 2019 et 2020, avant qu'elle décide de retourner à l'autoédition pour deux volumes de nouvelles en 2022 et en 2023 « parce que l'éditrice ne souhaitait pas publier de recueil de nouvelles ».

Deborah a donc pris le meilleur de l'édition conventionnelle et de l'autoédition : « Emilie Kasongo, l'éditrice d'Empaj, m'a ouvert les portes et m'a vraiment permis d'être acceptée en librairie. Après trois romans, les libraires connaissent mon écriture. » Mais sans autoédition, Empaj n'aurait peut-être jamais remarqué la jeune romancière. « Par ailleurs, quand on a compris le système de l'autoédition, c'est assez facile de le faire », commente Deborah. « Les délais sont plus courts... et la marge bénéficiaire est bien plus importante. Au lieu de 8 % chez un éditeur classique, j'empoche 40 à 45 % du prix en autoédition. »

Son prochain livre, en juin, sera d'ailleurs autoédité, mais pour une raison très précise : Deborah a des souhaits de format, grammage et mise en page qui sont trop onéreux pour emporter l'adhésion d'une editrice. Une liberté, l'autoédition ? « La limite, c'est le lectorat. En autoédition, je n'ai pas de distributeur, je ne sais pas être en librairie en France. »

Laissons le mot de la fin à Elodie Christophe, elle aussi autrice autoéditée, qui depuis deux ans accompagne à son tour les autrices et auteurs en autoédition. Ne lui parlez pas d'Amazon. Elodie vient d'ailleurs de lancer à Liège Folia Novella, une structure de coaching ne travaillant qu'avec des opérateurs belges.

« En Belgique, en réalité, il n'y a pas beaucoup de maisons d'édition professionnelles. Nonante pour cent des auteurs que je connais quittent leur maison d'édition parce qu'ils ne sont pas satisfaits, parce que les éditeurs eux-mêmes ne parviennent pas à vivre de leur activité, ne peuvent se payer un service de communication. Or, qui fait vendre le livre ? Une fois qu'il est bien écrit, bien ficelé, si vous ne le mettez pas en librairie, si vous n'en parlez pas sur les réseaux sociaux, si vous ne faites pas de partenariats avec des bookstagrammeuses (influenceuses lecture, NDLR), si vous n'avez pas de site internet, vous ne vendrez pas ou très peu. Dans ces conditions, on se rend compte que l'autoédition peut être qualitative, et que ça peut être une vraie voie pour la publication. »



Pour Elodie Christophe, l'autoédition est une voie qui peut mener à la qualité.
© CLEM PHOTOGRAPHIE

20026262

Ce mardi, supplément Belgium at heart

Initiatives locales, entreprises engagées, savoir-faire belge, projets qui renforcent le lien social, l'économie et la culture : découvrez **celles et ceux qui font battre le cœur du pays en mettant en avant le «consommer local».**

Rendez-vous en librairie, sur l'application et lesoir.be.



LE SOIR
Reprenons notre quotidien